

Côte-d'Or

Les colonies de vacances ont-elles toujours la cote ?

La semaine passée, Aurore Bergé, ministre des Solidarités et des Familles, a annoncé la création d'un « pass colo ». S'échelonnant entre 200 € et 350 € par mineur, il a pour objectif de permettre aux enfants de partir en vacances dès 2024. Pour autant, les colonies ont-elles toujours autant de succès en Côte-d'Or ? Pour le savoir, nous avons contacté différents acteurs locaux, tels que les PEP, le Lions-Club ou encore les Éclaireurs de France.

● Dossier réalisé par Camille Perriaud

Les PEP / Au centre des Écayennes, à Dijon, des séjours thématiques pour des activités diversifiées



Dans le cadre d'un séjour sur le thème de la gastronomie, des enfants ont notamment réalisé un gâteau au citron. Photos C.P.

Du 23 juillet au 11 août, le centre de vacances des PEP (Pupilles de l'enseignement public) de Dijon accueille jusqu'à 44 enfants par semaine sur son site des Écayennes.

Ce mercredi 2 août, il est 17 h 30. Une odeur d'agrumes émane de la cuisine. On entend des rires, des cliquetis d'ustensiles et quelques notes du générique du dessin animé *Les Schtroumpfs*, diffusé dans une salle voisine. Autour de la table, dix petites mains s'affairent à préparer un gâteau au citron. Les enfants mettent tous la main à la pâte. Le thème du séjour est la gastronomie. « Je suis venue ici, car j'aime bien faire à manger »,

« J'étais un peu stressé à l'arrivée, mais après, je me suis fait des copains. Ça va me manquer la routine, les activités. J'aime bien cuisiner en équipe. »

Fabrice, 13 ans

expose timidement Léna, 7 ans et demi. Liam, 8 ans, a choisi cette thématique, « car il adore manger ».

La gastronomie est aussi au cœur des activités des préadolescents, qui participent à un séjour sur ce thème. Pour la veillée du soir, ils enfournent des dizaines de cookies. Maxi-

me, 13 ans, « aime bien cuisiner et déjeuner ici. Le matin en groupe, c'est sympa ». Avec ses comparses, il nettoie le plan de travail, élimine les quelques miettes de chocolat restantes, avant de jouer au baby-foot. Fabrice, 13 ans lui aussi, a découvert le séjour gastronomique grâce à son

éducatrice. « Plus tard, je veux faire cuisinier. Je me suis dit que ça serait bien d'apprendre des recettes, des spécialités d'ici », commente le jeune Stéphanois. Habitué des colonies de vacances (c'est sa troisième), il concède avoir été « un peu stressé à l'arrivée, mais après, [il s'est] fait des copains ». Il redoute déjà la fin du séjour : « Ça va me manquer la routine, les activités. J'aime bien cuisiner en équipe ».

Des journées bien remplies pour les animateurs

L'heure de la veillée avance et les enfants mettent les bouchées doubles pour terminer le gâteau au citron à temps. Entre deux conseils donnés aux plus jeunes, Tous-saine, l'une des huit animatrices, détaille son expérience : « Ce qui est agréable ici, c'est qu'on a beaucoup de choses organisées et les enfants ne s'ennuient pas. C'est varié et le thème est bien respecté. » Sa motivation, elle la tire de son expérience personnelle : « Depuis toute petite, je fais des colonies et la seule façon de continuer, c'était d'être animatrice ! J'adore m'occuper des enfants et leur trans-

mettre des choses pendant les vacances. Certains ne sont jamais trop sortis de chez eux et c'est bien de les voir faire de nouvelles choses ».

« Un regain d'intérêt pour les colos »

Dans le cadre du séjour gastronomique, les enfants voient leurs journées remplies d'activités en extérieur : rencontre avec un maraîcher, visite d'une moutarderie et de la Cité de la gastronomie... Deux autres séjours sont organisés cette semaine, sur le numérique et le multisport. Au total, sur les trois semaines d'ouverture du centre de vacances des Écayennes, douze séjours sont proposés. Olivier Ursenbach, directeur de la colonie depuis 2020, diversifie les offres pour accueillir 44 enfants de manière hebdomadaire : « On travaille avec des partenaires locaux et on essaye de faire le lien avec le programme scolaire ». Une recette qui marche, puisqu'après le Covid, « à la suite des "colos apprenantes", etc., j'ai l'impression qu'il y a eu un regain d'intérêt pour les colos, pour faire repartir les enfants. C'est hyperpositif pour [eux], et pour les parents aussi ! », s'enthousiasme-t-il.

Repère ► Des chiffres « assez stables » dans le département

Au cours du mois de juillet, 842 places de séjours en colonies ont été déclarées en Côte-d'Or à l'académie de Dijon. « Ce qui caractérise la Côte-d'Or, c'est d'être un département de départs et d'arrivées de colonies de vacances », affirme Victor Lagarde, chef de service et inspecteur de la jeunesse et des sports au sein du service départemental de l'académie.

« Ce n'est pas un gros département de colonies [...], mais cela reste assez stable. » Un constat qu'il met en perspective avec les tendances nationales, plutôt à la baisse. Plusieurs freins sont pointés du doigt : le coût, la durée des séjours, les changements sociétaux ainsi que le manque d'animateurs.

Quelques leviers sont mis en place pour compenser ce recul, comme le label Colo apprenante. Il s'agit « d'un dispositif de l'État, créé en 2020 à la suite du Covid, qui permet le départ en vacances d'entre 400 et 500 enfants du département par an », en fonction de critères sociaux et géographiques. En 2023, l'académie a distribué une enveloppe globale de 153 000 € aux enfants et aux organismes labellisés.

Enfin, Victor Lagarde souligne que certains secteurs se maintiennent bien, comme « le scoutisme, fondé en grande partie sur le bénévolat » (lire par ailleurs) ainsi que certaines « structures originales dans leur fonctionnement ».



Au centre de vacances des Écayennes, à Dijon, les enfants ont participé cette semaine à un séjour gastronomique. Photo C. P.

« Les colos, ça fait grandir »



Vincent Bonnaire et Bernadette De Almeida du dispositif éducation et loisirs des PEP CFBC. Photo C. P.

L'association des Pupilles de l'enseignement public du Centre de la Bourgogne-Franche-Comté (PEP CFBC) est l'un des organisateurs incontournables de colonies de vacances. Grâce à elle, 380 mineurs de Côte-d'Or sont partis dans le reste du pays cet été et 120 enfants ont été accueillis dans leurs deux colonies installées dans le département. Vincent Bonnaire, directeur du dispositif éducation et loisirs et président de Jeunesse au plein air en Côte-d'Or (JPA 21), et Bernadette De Almeida, responsable des séjours individuels et collectifs du même dispositif, reviennent sur les tendances actuelles dans le département.

« Les départs en colonies ont baissé nettement, ce qu'il faut resituer dans le cadre des inégalités, qui se sont creusées en vingt, trente ans », constate Vincent Bonnaire. Pour autant, le nombre d'enfants qui partent en vacances grâce aux PEP 21 ne faiblit pas : l'association a bouclé la saison et réfléchi déjà aux

futurs séjours. Cette attractivité, ils la tirent de la diversité de leur catalogue, avec des séjours multisports, gastronomiques, nature et pêche... « Les enfants font des activités avec les valeurs qu'on défend : la solidarité, la bienveillance, la découverte », explique Bernadette de Almeida. Vincent Bonnaire complète : « Les colos, ça fait grandir. Les enfants voient autre chose que le schéma familial ».

La mixité comme valeur cardinale
« On retrouve toute la mixité sociale. Les enfants, dans un séjour de vacances, vont trouver des personnes riches, des pauvres, des Côte-d'Or, des non Côte-d'Or. C'est tout l'intérêt de l'éducatif », affirme Vincent Bonnaire. L'association essaie pour cela de rendre ses séjours accessibles : plusieurs aides sont soumises en amont de l'inscription, comme celle des Colos apprenantes, et de nombreuses aides cumulables sont proposées.

Le Lions-Club / Un retour « à la normale » après une baisse des demandes à la suite du Covid

Un bol d'air de deux semaines à Arcenant : voici la promesse du Lions-Club et du Leo-Club de Dijon et Langres à 22 Côte-d'Oriens âgés de 6 à 13 ans. Certains sont partis dimanche 30 juillet, les autres profiteront du deuxième séjour organisé au mois d'août. Ces colonies sont organisées grâce au programme Vacances Plein Air de ces associations. Valérie Grandet, présidente Dijon Argo et présidente Zone 21, revient sur ces actions.

« Le programme existe partout en France depuis les années 1980 », explique-t-elle. « On part toujours à Arcenant, pour les coûts de la

structure et pour l'espace, et c'est encadré par les Éclaireurs de France. On leur réserve 150 places pour l'été. » Pour ces vacances estivales, 111 enfants du Centre-Est de la France se retrouveront dans ce village situé près de Nuits-Saint-Georges lors des deux séjours grâce aux Lions-Club du district Centre-Est.

Des séjours à environ 600 € par enfant

Les enfants sont parrainés par les clubs grâce aux CCAS (centres communaux d'action sociale) « qui s'adressent à nous. Les enfants sont identi-

fiés par le relais et viennent de partout en Côte-d'Or. On travaille en confiance avec les acteurs sociaux du territoire », souligne Valérie Grandet. Chaque séjour coûte approximativement 600 € par enfant. Les bénévoles mènent des actions caritatives pour les financer.

Les arts du cirque comme thématique

Valérie Grandet note « qu'il y a eu moins de demandes au lendemain du Covid. Mais cette année, ça revient à la normale ». Quant à la satisfaction des enfants, elle est catégorique : « Ils reviennent transformés, ils sont acteurs de leur séjour ». Les vacances ont pour thématique les arts du cirque, avec un chapiteau monté au milieu de la colonie. Le spectacle de fin de camp est prévu pour le 23 août.

Éclaireurs de France / À Talant, « nous sommes déjà inondés de demandes »

Les Éclaireuses et Éclaireurs de France de Talant accueillent 60 enfants à l'année. « Il est vrai que le scoutisme attire beaucoup », confirme Denis Beuchot, membre de la direction de la structure de Talant et trésorier au niveau de la Bourgogne-Franche-Comté. « On n'a pas encore démarré l'année qui arrive qu'on est déjà

inondés de demandes. L'année dernière, on a quand même refusé 40 à 50 enfants à Talant. Au lendemain du Covid, les gens voulaient que les enfants soient dans la nature et apprennent à vivre en groupe. » Les candidatures sont acceptées par ordre d'arrivée et les mineurs de moins de 8 ans ne peuvent être accueillis, faute d'enca-

drants. Pour le séjour de cet été dans l'Aveyron, la structure a dû se limiter à 24 enfants. Quant à la pénurie d'animateurs observée en France, « quand les jeunes atteignent l'âge requis pour l'animation, c'est aussi l'âge auquel Parcoursup les envoie aux quatre coins de la France... », s'inquiète Denis Beuchot.